

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
REDACTION : Yazici Sokak 5, Zeltitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretiendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Ceux qui paieront... les pots cassés en Grèce !

Les biens des vénizélistes saisis suffiront amplement à équilibrer le budget !

(De notre correspondant particulier.)

Athènes, 17. — La liquidation de la situation se poursuit lentement mais méthodiquement. Le gouvernement aurait tacitement décidé de récupérer sur les libéraux, opulents et plus en moins compromis dans le mouvement insurrectionnel, les dégâts et les dépenses occasionnées par la répression de la rébellion. On a évalué provisoirement les dépenses pour l'éphémère mobilisation partielle à quelque 500 millions de drachmes qui ont déjà couvertes par la saisie des biens meubles et immeubles de la famille Vénizélos, qu'on a estimés à environ un demi milliard de drachmes.

Pour la destruction du matériel, on pourra apparemment dédommager l'Etat — et largement — avec l'indemnité dans l'affaire du grand brasseur multimillionnaire Fix. D'autre part, le gouvernement vient de procéder à la saisie au profit de l'Etat des trois cargos appartenant au fils de Vénizélos, M. Kyriakos Vénizélos qui avec son frère Sophocle sont installés en France. Un des cargos Vénizélos, le *Nausica* se trouve encore en votre port. Il y a encore quelques richards parmi les immigrés, et comme le décret de séquestre et de réalisation au profit de l'Etat des biens des séduits englobe les ascendants et les descendants directs, on peut être sûr qu'en définitive l'Etat aura fait une bonne affaire et que la révolution avortée aura peut-être permis d'équilibrer le budget de l'exercice prochain qui s'annonçait assez ébréché. Dans toute entreprise humaine il y a des profits et des pertes ; les révolutions ont également leurs risques et leurs gains.

Il n'y aura pas d'exécutions capitales

Les conseils des ministres se tiennent en permanence, sauf hier dimanche, les ministres surmenés ayant voulu s'accorder un repos de vingt-quatre heures. La plupart ont passé à la campagne. Toutes les mesures proposées par les ministres Condylis et Metaxas à qui M. Tsaldaris n'ose rien refuser ont été approuvées. Il s'agit de la répression et de l'épuration. La répression, c'est l'affaire des cours martiales qui ont commencé à fonctionner à partir d'aujourd'hui. Leurs sentences seront-elles définitives et exécutoires ? On suppose que non, si l'on veut pacifier et non pas terroriser provisoirement, semant la haine qui engendre la vengeance et perpétue la discorde. Dans les milieux compétents on ne croit pas que des fêtes tomberont. Il y aura évidemment des condamnations à mort, mais on s'arrangera en sorte qu'aucun insurgé ne soit envoyé devant le poteau.

Enfin pour l'épuration, on marchera résolument de l'avant. En dehors des magistrats et fonctionnaires de l'Etat, elle portera sur le personnel des associations et organisations reconnues d'utilité publique : l'Office du tourisme, les Chambres de Commerce, les Banques ayant des attaches officielles, les administrations des eaux, des communications et des téléphones. Ces mesures seront mises à exécution et ce n'est qu'ensuite qu'on recourra à un referendum populaire portant justement sur l'approbation ou la désapprobation.

Mais nous prévoyons que l'approbation populaire viendra entériner les mesures gouvernementales ; ce qui nous confirme dans cette hypothèse, ce sont les ordres du jour de dévouement et les adresses de félicitations qui affluent à Athènes de tous les points du pays d'où s'éleva une tolle formidable contre le vénizélisme, que des vénizélistes même renient.

Les autres partis politiques jouent au mort. Mais déjà on a vu trois députés progressistes qui ont adhéré au parti radical national de Condylis, abandonnant leur chef Cafandaridis. Celui-ci a disparu depuis le jour où

les vénizélistes ont jeté bas le masque !

Le secret de la sage-femme

On a relâché plusieurs personnes qui avaient été incarcérées lors des rafles de la semaine dernière. Mais de nombreuses et incessantes arrestations sont opérées journellement. Hier, on a découvert chez une sage femme des papiers de la *Demokratiki* *Amynta* l'âme de l'insurrection. Cette découverte a provoqué plusieurs arrestations. Aujourd'hui, on a saisi, chez le sportif Bernardi une autre partie des archives de cette organisation secrète. Quelque deux cents officiers en activité dont l'arrestation n'est qu'une question d'heure se trouvent compromis.

Il ressort d'une information que plusieurs membres du clergé, mêmes des prêtres, seraient impliqués dans le mouvement séditionnel. Le gouvernement n'a encore pris aucune mesure contre le clergé factieux, mais a demandé au Saint-Synode d'ouvrir une enquête sur l'attitude de certains suspects et de le tenir au courant des constatations.

Les souscriptions nationales

Toujours pas de journaux militants en dehors des organes officiels. Un nouveau journal, indépendant et neutre *Icho tis Hellados* qui paraît, matin et soir, depuis le 1 Mars, jour de l'interdiction des feuilles partisans, a atteint un tirage considérable. On en charge des ballots à destination d'Istanbul.

Comme nous avons ouvert le chapitre des journaux signalons la *Prota*, le journal des frères Psmadjoglu, qui a ouvert une souscription dont les fonds serviront à la réfection des unités navales avariées. Il a reçu le premier jour 621,645 drachmes.

La souscription continue. De son côté, l'*Akropolis* a recueilli déjà plus de 100.000 drachmes pour les victimes du mouvement — ce même mouvement qu'un numéro du 6 mars du *Democrate* de Mételin caractérisait comme « devant jeter bas le régime hamidien » de Tsaldaris et consorts ! *Sic transit...*

M. Metaxas a démissionné

Athènes, 19. A. A. — Selon les journaux un équipage de 23 hommes est parti hier pour Constantinople et Istanbul afin d'y saisir le vapeur *Nausica* et deux autres navires appartenant au fils de Vénizélos.

La tempête en Mer Noire

A la suite de la dernière tempête qui a sévi en Mer Noire, six motor-boats et douze allèges ont coulé à Samsun ; il n'y a pas eu de pertes de vies humaines. Le bateau « Mersin » qui se rendait à Zonguldak a dû se réfugier au port d'Amasra. Le « Ordu » s'est échoué à Ereğli. Le motor-boat « Güvercin » a donné contre un rocher, par suite du brouillard, dans les environs de Gaziköy. Les dégâts sont graves.

Encore un !...

Un enfant de treize ans, Pétro, se tenait sur le marchepied d'une voiture de tramway faisant le service Sığı-Tunnel. La voiture s'étant mise en marche inopinément, les pieds de l'enfant ont été pris sous les roues. Relevé avec les orties coupées, il a été transporté à l'hôpital.

L'horizon international semble s'éclaircir L'Allemagne accepte les conditions auxquelles est subordonné le voyage de MM. Simon et Eden à Berlin

Les accords internationaux, dit le "Giornale d'Italia" doivent être observés tant qu'ils ne sont pas remplacés par d'autres...

Berlin, 19. — L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin, sir Eric Phipps, a rendu visite, hier, au ministre des affaires étrangères, M. von Neurath, et lui a remis une note contenant les objections de son gouvernement à la Loi promulguée le 16 mars 1935, par le gouvernement du Reich, pour la réorganisation de la défense nationale. Comme conclusion de cette note, on demande si le gouvernement du Reich est disposé à examiner, à l'occasion de la visite de sir John Simon à Berlin, les points contenus dans le communiqué du 3 février. Le ministre des affaires étrangères du Reich a répondu affirmativement.

Le texte de la note britannique est communiqué au Quai d'Orsay et au gouvernement italien

Paris, 19. — Le chargé d'affaires britannique à Paris a été reçu hier soir, après les 19 h. par le ministre des affaires étrangères français M. Laval. Dans les milieux informés, on suppose qu'il a communiqué vraisemblablement le texte de la note remise, dans l'après-midi du même jour, au ministère des affaires étrangères allemand. On croit que le gouvernement italien a été également informé du contenu de ce document.

Le voyage de sir John Simon et de M. Eden à Berlin aura lieu

Londres, 18, A. A. — Le gouvernement allemand ayant envoyé une réponse favorable à la note britannique MM. John Simon et Eden partiront pour Berlin dimanche prochain.

Un commentaire de Havas

Berlin, 19. A. A. — Du correspondant de Havas : la confirmation du voyage des ministres britanniques est interprétée comme une preuve évidente du succès des méthodes diplomatiques nouvelles employées par M. Hitler. Après une enquête réelle, mais dissimulée, de la répercussion mondiale du coup d'éclat récent, les milieux officiels soulignent discrètement que les puissances n'entreprendront d'action concertée ni à Berlin, ni à Genève.

Les autorités ne font que de vagues allusions à la note de protestation britannique.

La « Correspondance diplomatique » lo traite de « simple clause de style » au sujet de l'interdiction de modifier unilatéralement les traités.

Les dirigeants allemands, considérant conquise l'égalité des droits, mènent une négociation très serrée. Si l'Allemagne tient à garantir sa sécurité à l'ouest en entrant dans le pacte aérien, elle ne semble pas, plus qu'hier, disposée à accepter un système de sécurité à l'est.

Une interpellation aux Communes

Londres, 19. — Le chef de l'opposition

Lansbury a posé hier aux Communes, une question à sir John Simon. Il lui a demandé si le gouvernement britannique a entrepris des démarches concernant l'introduction du service militaire obligatoire universel décrétée par l'Allemagne. Le ministre des affaires étrangères a communiqué que le gouvernement britannique est entré déjà en contact avec Paris et Rome à ce propos et que l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin a été chargé de remettre une note au gouvernement allemand. Toutefois, le ministre des affaires étrangères n'a rien communiqué concernant le contenu de ce document.

Londres, 19. A. A. — Peu avant minuit, on apprenait que le gouvernement acceptait d'ouvrir jeudi un débat sur le voyage des ministres à Berlin et les événements de ces jours derniers.

Le point de vue de l'Italie

Rome, 19. — La presse italienne continue à commenter largement le rétablissement du service militaire obligatoire en Allemagne. Le *Giornale d'Italia* écrit que l'Italie, contrairement au dogme de perpétuité des traités, est également contraire à leur révision unilatérale. C'est un principe que l'Italie a défendu à l'occasion des récentes rencontres à Rome et à Londres.

Il s'agit là d'un principe de caractère général s'appliquant aussi au problème allemand actuel. L'Italie peut d'autant plus et d'une façon légitime le rappeler à l'Allemagne qu'elle lui a déjà fourni de claires manifestations de sa compréhension des nécessités de défense pour l'Allemagne et pour tous les autres pays vaincus.

« En présence des faits nouveaux conclut le «Giornale d'Italia» on se rend compte de l'opportunité d'une nouvelle consultation entre les puissances occidentales, telle qu'elle a été prévue par les accords de Rome et de Londres. On peut désirer arriver à un nouvel éclaircissement et à une solution de l'important problème qui a été soulevé. Mais cette solution, tout en tenant compte des intérêts de tous, devra se conformer au principe que les engagements internationaux doivent être maintenus et observés tant qu'ils ne sont pas remplacés par des accords nouveaux. Il ne peut y avoir d'autre norme pour assurer la discipline et la cordialité des rapports internationaux. »

Il faut des actes, dit M. Herriot

Lille, 19. A. A. — Le ministre d'Etat M. Herriot dans un discours qu'il prononça à Tourcoing, déclara : « La défense de la paix est une œuvre qui nécessite plus que des déclarations, c'est une œuvre sérieuse qui veut des actes. Il convient, à

l'heure présente, d'éviter deux choses : la provocation et l'abandon. La république doit tenir l'équilibre entre l'esprit de provocation, qu'elle hait, et l'esprit d'abandon qui peut l'exposer aux pires dangers. »

Les Etats-Unis sont préoccupés des répercussions éventuelles en Extrême Orient

Washington, 19. A. A. — Bien que le secrétaire d'Etat M. Hull ait refusé de commenter la répudiation des clauses militaires du traité de Versailles par l'Allemagne, la tendance semble maintenant évoluer vers le sentiment que la déclaration allemande dissipa un malentendu, clarifia la situation pour des négociations futures, et porte un coup final au traité de Versailles que les Etats-Unis tiennent toujours pour partiellement responsable des difficultés européennes d'après-guerre.

On étudie attentivement les répercussions des événements européens sur la situation en Extrême-Orient. On craint que l'U. R. S. S. ne soit obligée de renforcer les troupes de sa frontière occidentale, affaiblissant ainsi la position des Etats-Unis, vis-à-vis du Japon. Toutefois, cette crainte est trop vague pour avoir une influence dominante sur l'attitude des Etats-Unis et sur la décision qu'ils prendront concernant leur protestation éventuelle à Berlin.

Un article du Dr. Gœbbels

Berlin, 19. — Le Dr. Gœbbels publie aujourd'hui dans les journaux un article intitulé « Clarté et Logique ». Il relève que l'opinion publique allemande enregistre avec une certaine surprise les réactions qui ont marqué dans les milieux compétents des différents capitales européennes la communication de la loi pour la réorganisation de la défense nationale allemande. On aurait dû s'attendre, au contraire, à ce que le monde accueillit cette communication avec un sentiment de soulagement et de satisfaction, car on avait déploré à plusieurs reprises, à l'étranger, le mystère qui avait entouré durant les derniers mois les formations militaires allemandes. Plus d'une fois, on avait exprimé le désir, dans ces milieux, de voir l'Allemagne déchirer ce voile de mystère dont elle s'entourait et exposé clairement et sans détours, vers quel but elle se dirige, ce qu'elle veut et quelle politique elle suit.

A ce propos, le Dr. Gœbbels cite les paroles d'une série d'hommes d'Etat étrangers, de politiciens et de militaires demandant que la clarté fut faite au sujet des armements allemands. Il rappelle que, déjà l'année dernière, au cours des débats sur la politique extérieure, à l'étranger, on a admis l'existence d'armements allemands beaucoup plus développés que ceux dont la création est prévue par la loi du 16 mars.

Il n'en est que plus incompréhensible, continue l'article, que le monde simule aujourd'hui de la surprise et une certaine déception en présence du rétablissement du service militaire en Allemagne qui ne représen-

Le recours de l'Ethiopie à la S. D. N.

Un jugement anglais

Nous avons annoncé, hier, d'après une dépêche de l'A. A., la décision du gouvernement abyssin de faire appel à la Société des Nations pour le règlement de son conflit avec l'Italie. Cette résolution était prévue depuis quelques jours. « L'empereur », écrivait le « Daily Telegraph » dans son numéro du 15 courant, semble décidé à rejeter sur l'Institution de Genève la charge de débrouiller la situation dans laquelle il se trouve.

Il faut répéter de la façon la plus claire que ni la Grande-Bretagne, ni la France n'estiment qu'il soit possible de créer actuellement à Genève une situation aussi favorable pour l'Abyssinie que celle que l'on était parvenu à déterminer il y a six semaines.

Si le conseil de la Société des Nations entreprend une enquête sur l'incident d'Oualoual, elle établirait inévitablement de la façon la plus claire que l'escorte abyssine envoyée à l'improviste pour accompagner la mission britannique durant la dernière partie de son voyage vers Oualoual s'est comportée d'une manière qui n'aurait pas pu être plus provocante. On avait laissé la commission mixte parcourir plus de 100.000 kms à travers la partie la plus difficile du territoire éthiopien sans aucune escorte. A l'improviste 650 Abyssins en armes arrivèrent soi-disant pour la protéger, durant les 18 derniers milles du voyage. Arrivés devant Oualoual, les Abyssins voulurent camper à un peu plus de vingt mètres de la garnison italienne et y rester plus d'une semaine après le départ de la commission mixte.

A Londres, conclut le journal, on a l'impression que la tentative de l'Abyssinie d'obtenir un arbitrage, sous prétexte que tout autre moyen de régler le conflit est épuisé, est destiné à échouer.

Rome, 19. A. A. — En dépit de l'intention de l'Abyssinie de soumettre le différend à la S. D. N. le gouvernement italien a chargé son ministre à Addis-Abeba de continuer les conversations directes dans le but de comparer la documentation des deux parties sur les faits contestés.

Des mouvements militaires des tribus du nord de l'Abyssinie sont signalés.

Les départs de troupes

Naples, 19. A. A. — Le paquebot *Montenegro* est parti pour l'Afrique Orientale avec quatre cent soldats.

te qu'une partie de ce que l'on avait déjà admis au cours des discussions politiques dans les divers pays.

Le Dr. Gœbbels rappelle que M. Hitler a déclaré maintes fois être prêt à reléguer parmi la vieille ferraille la dernière mitrailleuse allemande, à condition que le reste du monde en fasse autant. « Cette déclaration, ajoute-t-il, est restée toujours sans réponse, de telle sorte que l'Allemagne a dû tirer une fois pour toutes les conséquences qui découlent de cette situation car la présence d'un Etat désarmé au milieu d'Etats fortement armés sera toujours une incitation et une invite à la guerre. Ce n'est pas une Allemagne désarmée, mais une Europe armée qui inquiète l'Europe. »

Les assureurs passeront un examen de compétence

M. Kemzi Saka, fonctionnaire du ministère de l'Economie est, arrivé à Istanbul pour surveiller les examens qui devront passer obligatoirement bientôt les assureurs et ceux qui s'occupent d'affaires d'assurances à Istanbul soit 650 personnes.

Par cet examen il s'agit d'apprécier à quel point tous ces assureurs sont versés dans les questions de leur ressort et quelles sont leurs connaissances de la loi et des règlements qui régissent les assurances.

Le développement des relations entre la Turquie et l'Esthonie

Une entrevue avec M. Philipp Kaljot

M. Philipp Kaljot, chargé d'affaires a. i. à Prague, est le premier diplomate esthonien qui soit venu en notre pays, chargé d'une mission officielle. En effet M. Ph. Kaljot vient de signer au nom de son pays le traité de clearing avec la Turquie. Il vient de rentrer de la capitale, après un séjour de quelques semaines, au cours duquel il a non seulement réglé la question du clearing, mais il a étudié sur place la révolution de la Nouvelle Turquie. Il a bien voulu nous recevoir dans le jardin d'hiver du « Park Hôtel » et nous exprimer non seulement son enthousiasme pour la révolution et le progrès de la Nouvelle Turquie mais nous parler aussi de son pays dont le peuple descend, comme le nôtre, de la grande famille de l'Altaï.

— Mon gouvernement, nous dit en substance M. Kaljot, voulant intensifier les relations économiques, commerciales et culturelles entre les deux pays m'a chargé de cette haute mission.

Il est vrai que les deux pays se trouvent aux deux extrémités de l'Europe, mais cela ne l'empêchera pas d'intensifier leurs relations et leurs échanges commerciaux et culturels. La Turquie produit et peut exporter chez nous la laine, le coton, le sucre, le tabac, le sel, les fruits secs ; nous pouvons exporter chez vous des produits de notre industrie, le bois de nos forêts, nos poissons salés, du papier et surtout du papier à journal, nos produits agricoles, le lin, nos couvertures de tente qui sont recherchées partout.

Quant à nos relations culturelles, je proposerai à qui de droit, de retour dans mon pays, d'organiser des excursions entre les deux pays et surtout des échanges d'étudiants.

L'histoire de Turquie et celle de l'Esthonie présentent de frappantes analogies. Notre président, S.E. Constantin Pâs est, lui aussi, un héros national à qui le pays est redevable de son indépendance. Comme chez vous, nous avons entrepris une tâche importante—l'épuration de notre langue nationale—qui absorbe toute l'attention de nos intellectuels. A ce propos, laissez moi vous dire que le nom de votre éminent ministre des affaires étrangères, Aras, est un mot purement esthonien...

J'ai beaucoup admiré à Ankara la ferme-modèle d'Atatürk. Jamais je n'ai vu une cité-jardin de ce genre créée au prix de tant d'efforts sur un terrain aride. Chez nous aussi cependant, nous avons quelque chose d'analogue. Près de notre capitale, Tallinn, notre président possède une ferme-modèle érigée sur l'emplacement d'anciens marécages asséchés.

L'Esthonie, pays essentiellement agricole, a commencé à s'industrialiser de façon à pouvoir utiliser sur place ses propres matières premières. Quoiqu'il y ait des mines et de combustibles liquides, toutefois, nous sommes parvenus à extraire de nos schistes noirs diverses huiles lourdes et de la benzine. La vase des marécages séchée et pressée donne une matière utilisée pour le chauffage. Elle donne moins de calories que le charbon, mais suffit néanmoins aux besoins ménagers.

En politique extérieure également, nos voies se rencontrent avec celles de la Turquie. Nous entretenons des relations avec notre grande et commune voisine l'U.R.S.S. L'Entente Baltique à laquelle nous avons adhéré est, comme l'Entente Balkanique, un instrument de collaboration politique basée sur l'entente économique réciproque. Les trois pays baltiques ont des richesses naturelles, une structure économique et des traditions historiques à peu près identiques. Ils sont donc amenés nécessairement à s'entendre et à s'unir.

M. B.

L'Académie italienne

Rome, 18.— L'Académie Royale d'Italie, sous la présidence de son vice-président Formichi, en remplacement du sénateur Marconi, retenu par ses recherches en cours, a solennellement commémoré les insignes artistiques que furent les académiciens défunts Aristide Sartorio et Domenico Trentacoste. Des discours très applaudis ont été prononcés par les académiciens Ferrazzi et Romanelli.

Un tragique accident

Pavie, 18.— Tandis que le concours de pêche organisé par le Dopolavoro se déroulait sur le Tessin, un motor boat ayant à son bord 18 personnes a coulé subitement. Le Prof. Carena, secrétaire fédéral du Fascio de Pavie, et trois autres fascistes se sont noyés.

Soirée dansante du Toaring Club

Une soirée dansante à l'intention des membres du T. T. O. K. et de leurs amis sera donnée le 28 mars, dans le cadre coquet et élégant du Club des Montagnards et des Marcheurs. Un comité groupant les personnalités mondiales les plus distinguées de notre ville a élaboré le programme de cette réunion qui s'annonce charmante.

Entre le Cimetière et la Prison

La liste des crimes s'allonge chaque jour dans la rubrique « Faits Divers » des journaux. Pour des motifs souvent futiles des jeunes gens, pris de boisson, se prennent de querelle; les couteaux à cran d'arrêt entrent en jeu et les deux adversaires ralentissent bientôt dans une marre de sang.

Je ne sais si vous êtes pris de fraayer comme moi, si vous essayez, pour dresser une statistique, de totaliser le nombre de ces crimes.

Voici deux camarades, deux amis qui s'attablent dans l'intention de s'amuser, mais au dernier verre c'est la querelle traditionnelle. Les tripots sont pleins. Les comptoirs à microscopes, où s'étaient des verres crasseux, débient la boisson même à des violards qui toussent à fendre l'âme et qui abrègent le peu de vie qui leur reste. Un simple regard, juge provocateur, suffit pour mettre le feu à ces têtes surchauffées. Aux cris stridents poussés par les passants les agents de police accourent pour constater un décès et arrêter un criminel. D'un côté le tombeau et de l'autre la prison.

Pourquoi meurent-ils ou donnent-ils la mort inutilement? Mettre le tout sur le compte de l'ignorance ne serait pas exact. Quand ne verserions nous notre sang que pour des causes plus nobles, pour la patrie, pour un idéal sacré? Quand succomberions-nous en nous adonnant à la recherche des remèdes pouvant délivrer l'humanité des maladies qui la rongent?

Pourquoi ne les noms de ceux qui sont tombés au champ d'honneur de la science ne nous sont-ils pas plus familiers? Voilà pourquoi je me sens mal à l'aise quand je lis dans les journaux le récit de ces querelles qui se voient dans le sang et qui fauchent tant d'existences. Je le répète, d'un côté le cimetière et de l'autre la prison. Il est vrai que les victimes de la science reposent sous la même terre. Mais leur tombe est semblable à un volcan qui laisse échapper la flamme de l'idéal pour lequel ils sont morts. C'est à cette flamme que les génies de demain auront recours pour entretenir celle de leurs pensées et de leurs idéaux.

(Hilalhammer) S. Gezgin

M. et Mme Kiryako A. Angiopoulos, M. et Mme Jean A. Triandaphyllides et leur enfant, M. et Mme Peniclos K. Angiopoulos et leurs enfants, M. Jean K. Angiopoulos, Mme Vve Nathalie PH. Angiopoulos et ses enfants, M. et Mme Eustache A. Angiopoulos et leur fille, M. et Mme Jean Triandaphyllides et leur enfant (Athènes), M. et Mme Manto G. Tsanellaridi et leurs enfants (Albanie) ainsi que tous les parents et alliés ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté

Démètre R. ANGIOPOULOS
H. E. C.

leur fils, frère, neveu, oncle, beau-frère, décédé subitement à Athènes, le 13 courant. Les funérailles auront lieu aujourd'hui à Athènes.

Le personnel de la pâtisserie « Parisienne » a la très vive douleur de faire part du décès du très regretté

Démètre R. ANGIOPOULOS
H. E. C.

décédé subitement à Athènes le 13 courant.

Le personnel de la pâtisserie « Lyonnaise » a la très vive douleur de faire part du décès du très regretté

Démètre R. ANGIOPOULOS

décédé subitement à Athènes le 13 courant.

La direction et le personnel de la pâtisserie « Yildiz » à Büyüik Ada (Prinkipo) a la très vive douleur de faire part du décès du très regretté

Démètre R. ANGIOPOULOS

décédé subitement à Athènes le 13 courant.

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Bulgarie

Notre confrère « La Bulgarie » de Sofia annonce que le nouveau ministre de Bulgarie à Ankara, M. Pavlov, ci-devant directeur des affaires étrangères, quittera la capitale bulgare vers la fin de cette semaine pour rejoindre son poste.

Le Vilayet

Les ministres rentrent à Ankara

Profitant des vacances M. M. Ali Çetinkaya, ministre des travaux publics, Celal Bayar, ministre de l'Economie, Ali Rana, ministre des monopoles et des douanes, Fuat, ministre des Finances, étaient arrivés à Istanbul ainsi que de nombreux députés. Ils rentreront au fur et à mesure dans la capitale.

Le ministre de l'Economie part ce soir pour cette destination.

L'enseignement

Le remplacement des livres de l'enseignement primaire

A partir de la prochaine année scolaire tous les livres en usage dans les écoles primaires seront changés. Un concours sera ouvert parmi tous les professeurs de ces écoles. Les livres qui auront obtenu le plus de suffrages seront choisis. Le ministère achètera les livres les meilleurs et donnera de plus des gratifications à leurs auteurs.

A la Municipalité

Une statistique du bâtiment

D'après la statistique à laquelle s'est livrée la Municipalité, de 1927 à 1934, il y a été construit à Istanbul 7.377 bâtisses dont 691 en 1928, 695 en 1929, 825 en 1930, 1.299 en 1933, 1.215 en 1934. De ces 7.377 bâtisses les 4.704 sont des maisons, en 1301 des immeubles à appartements, 590 des boutiques et 872 diverses. C'est à Beyoğlu et à Fatih que l'on construit le plus d'immeubles à appartements. Indépendamment de tout ceci, dans sept ans des aménagements ont été apportés à 1930 bâtisses et 34.572 ont réparées. Afin en 1934 le total des bâtisses existant à Istanbul est de 142.820.

Les touristes

Le « Gripsholm », a renoncé à sa croisière

Hier sont arrivés 300 touristes à bord du transatlantique allemand *General Von Steuben*. Le transatlantique américain *Gripsholm* attendu ici, n'a pas touché le Pirée et Istanbul par suites des derniers événements survenus en Grèce.

Les Associations

L'Arkadaşlik Yurdu

Messieurs les membres de l'Arkadaşlik Yurdu (ex-Amicale) sont informés que l'Assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le vendredi 29 mars à 10 h. 30 dans son local, sis rue Yeminici No 9.

Conformément à l'article 23 de nos statuts, toute Assemblée générale est valablement constituée quel que soit le nombre des membres présents à cette Assemblée.

N. B. — Les membres qui n'auraient pas reçu de convocation par suite de changement d'adresse ou autre, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation personnelle.

Le Comité

Acidalia

Le groupe des amateurs de la Filodrammatica donnera jeudi, 21 courant, à 21 heures à la Casa d'Italia une soirée récréative.

L'entrée est libre. On jouera « Acidalia » comédie en 3 actes de Dario Nicodemi.

Les conférences

Les conférences de la « Dante »

Les conférences de la « Dante Alighieri » continuent d'après le programme ci-après :
20 Avril 1935.—M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».
21 Avril 1935.—M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».
L'entrée est absolument libre.

Les Concerts

Une enfant prodige

Cilinka Leibowitch, la minuscule pianiste de 7 ans, de retour de Roumanie, où elle a joué devant le Roi Carol, donnera demain 20 mars, à 21 h. au Cini Saray, un récital de piano dont voici le programme :

1er Partie

J. S. Bach
Handel
Beethoven
Paradies
Lange
Lack
Mozart
Rameau
Tchaikowsky

2ème Partie

Sonate en ré maj. 1er mouvement
Menuet
a) La poupée malade.
b) Entierement de la poupée
c) A l'Eglise
Dancon
Cilinka Leibowitch
Danse Orientale
Nostalgie
Doux Rêve (Tango)
Sehmann
a) Berceuse
b) Thème avec variations
c) Danse fantastique

Le Concert Voskov-Sommer

Un concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER aura lieu le 31 mars à la « Casa d'Italia ».

Une femme soldat

C'était il y a exactement vingt ans, au cours de la grande guerre, le 26 février 1915, les journaux d'Istanbul publiaient la note suivante :

Du commandement de la place :
La cour martiale a condamné à un mois de prison la nommée Fatime, connue par ses actes immoraux et inculpée de s'être introduite dans des casernes, travestie en soldat. La cour a décidé, en outre, de l'expulser, dès qu'elle aura purgé sa peine, en dehors de la zone soumise à l'état de siège, en vue de sauvegarder la morale publique, vu le renom acquis par la susdite dans la voie de la prostitution et de la perversité. Le fait est porté à la connaissance du public pour servir de leçon à ses pareilles.

On ne fournissait pas d'autres détails. Le fait pourtant semblait curieux ; il excitait vivement les imaginations. Mais chacun en fut pour ses frais de conjectures. Quelques jours plus tard, le 5 mars, nouvelle note dans les journaux. Il y était dit :

« Une personne du sexe féminin, de religion musulmane, s'était procuré pour se soustraire à l'obligation du voile, un acte de naissance au nom de Ahmed Hikmet bey et se faisait passer pour un homme. Elle s'est livrée ensuite à des actes incompatibles avec la morale musulmane et a eu la perversité de tromper et de corrompre une jeune femme. Dernièrement, à la suite d'examen faits dans sa section de recrutement ainsi qu'à la direction générale de la police, le sexe de cette personne s'attribuait n'ayant pas été reconnu, on l'a emmenée hors de la zone de l'état de siège d'Istanbul en vue de sauvegarder la morale publique. »

Ici, la version des faits est sensiblement différente de celle donnée par le premier communiqué. Il ne s'agit plus d'une femme qui a acquis un surnom dans la voie de la prostitution et de la perversité, mais simplement d'une malheureuse, apparemment coupable tout au plus d'être quelque peu en avance sur son temps, et qui a voulu s'arracher à la sujétion barbare du voile. Ceci contribue à nous la rendre sympathique. Un lecteur, qui nous adresse ces deux coupures jaunies d'un journal d'il y a vingt ans, se demande s'il n'y aurait pas lieu de procéder à une réhabilitation, — tardive assurément — de l'infortunée Fatime qui eut à endurer, il y a 20 ans, les rigueurs de la juridiction militaire pour avoir voulu jouer au soldat.

... Aussi bien peut-être a-t-elle voulu jouer surtout avec les soldats, ce qui ne serait plus la même chose !

Quelques instants d'entretien avec une villageoise-député

Depuis quelques jours, j'étais à la recherche de Madame Sati, élue députée d'Ankara. J'ai eu l'honneur de lui être présenté par M. Esref, député d'Ankara, le jour même de l'ouverture de la G. A. N.

Elle a bien voulu répondre à toutes les questions que je lui ai posées.

Elle a commencé par me raconter sa première rencontre avec Atatürk :
— Il y a sept à huit mois, me dit-elle, pendant qu'au village je vaquais à mes affaires, j'entendis tout à coup crier : Le Gazi arrive ! J'ai couru au devant de son automobile. Je lui ai offert, ainsi qu'à Mme Afet qui l'accompagnait, un verre d'ayran (mélange de lait et de lait caillé). C'est le plus grand cadeau que peut offrir notre village. Il a ensuite quitté la localité, très satisfait de sa visite.

— Quand avez-vous su que votre candidature serait posée comme député ?

— C'est par M. Celal, commandant de la gendarmerie, que je l'ai appris.

— De combien de maisons se compose votre village ?

— De 15. Nous sommes tous des cultivateurs. Nous labourons nos champs. Mes enfants et ma belle fille travaillent ; mon mari est invalide. De mes 6 enfants, l'aîné, qui a 25 ans, est marié. J'ai des petits-fils. Nous disposons de six bêtes de labour. Nos terres produisent du blé et de l'orge. Tous ceux qui chez nous sont en état de le faire, travaillent les uns à la maison, les autres dans les champs. Grâce à Dieu notre situation est bonne. Comme j'ai six enfants, je ne paye pas l'impôt de prestation.

— Dans quel quartier d'Ankara, comptez-vous habiter ? Avez-vous trouvé une maison ?

— Pas encore. C'est M. Hamdi, un de nos connaissances, et qui a un emploi à la G. A. N., qui s'en est chargé. J'ai demandé à ce que la maison soit située dans un bon quartier et proche de la G.A.N. où je dois me rendre souvent. Il faut aussi qu'elle soit spacieuse, non seulement parce que nous sommes nombreux, mais comme je recevrai beaucoup de visites de la part des habitants de mon village, je tiens à ce qu'ils soient à l'aise quand je les hébergerai. Néanmoins, j'ignorais qu'il fut si difficile de trouver une habitation à ma convenance. En attendant, je demeure chez le commandant de la gendarmerie et je me fais du mauvais sang, craignant de le déranger. Je ne serai contente que quand j'aurai un domicile propre.

— Quand avez-vous appris à lire et à écrire avec les nouveaux caractères ?

— Dès le début de leur adoption. Comme mes occupations de villageoise ne me permettaient pas de continuer à m'instruire, j'ai dû, il y a deux mois, me remettre au travail et je suis maintenant assez avancée. Je vais me perfectionner ; je vais lire les journaux.

A ce moment, un de mes camarades qui nous avait rejoint fit remarquer à Madame Sati que j'étais journaliste et qu'elle livrait, dans les journaux le lendemain, tout ce qu'elle venait de me communiquer. Surprise, elle me dévisagea, et incontinent elle répondit en souriant :

— Eh bien qu'est-ce qu'il s'en suivrait, s'il reproduisait notre conversation ? Il faut bien que les journalistes écrivent pour que nous puissions lire les journaux...

M. Vedat Nedim, directeur général de la presse, qui la cherchait, vint à cet instant l'inviter au thé qui était donné le lendemain à la G. A. N. Elle paraissait visiblement embarrassée.

— Mes collègues femmes, dit-elle à M. Vedat, m'ont déjà invitée, mais je me suis excusée n'étant pas encore installée et me réservant de me rendre à cette invitation ensuite.

M. Vedat lui expliqua à quelle occasion on offrirait ce thé auquel devait assister les journalistes du pays et leurs confrères étrangers qui désirent faire sa connaissance. Après s'être assurée que parmi les invités, il y avait d'autres femmes députées, elle accepta.

L'entretien avait pris fin. Madame

La vie artistique

Le premier opéra turc

On a remarqué que l'orchestre philharmonique d'Ankara, dans les quatre derniers concerts qu'il a donnés au Halkevi, a exécuté l'ouverture de l'opéra « Şahsenem » de Glière.

Le commissaire du peuple à l'Instruction publique de l'Azerbaydjan, désireux de créer un opéra national pouvant constituer une composition modèle écrite en langue azerbéidjanaise et pourvue d'une musique nationale avait confié ce soin au fameux compositeur russe Glière.

Celui-ci, dont on a fêté le 14 mars le soixantième anniversaire de naissance et qui est l'élève de Bechler, créateur de la musique ruse, sa été en Azerbaydjan. Il s'y est inspiré des chants et des mélodies populaires du pays et il a choisi des morceaux de musique classique et populaire turque, et de tout ces trésors du folklore qu'il a amalgamés, il a fait un opéra, une sorte de potpourri. Celui-ci, qui porte le nom de « Şahsenem », emprunte son sujet au conte connu « Aşık garibi ».

Tant au point de vue du sujet que de la musique et des motifs de sa composition, « Şahsenem » est le premier opéra national de l'Azerbaydjan et la première œuvre qui soit réellement turque par la langue et la musique.

Il était donc très naturel que l'exécution chez nous de sa partition suscitât un grand intérêt.

Mais, on ne sait pourquoi, le chef d'orchestre, n'a pas cru devoir donner à cette audition l'importance qu'elle avait pour les initiés et n'a pas fait la publicité qu'il fallait pour l'annoncer.

En effet, c'est par un camarade que j'en ai été avisé et que j'ai pu assister au dernier concert.

D'autres personnes trop tard arrivées beaucoup regretté de ne pas avoir assisté à l'audition d'un opéra qui eût éveillé en eux un profond intérêt. Aussi il ne reste plus qu'à souhaiter que dorénavant tout le monde soit avisé à temps et que même le programme du prochain concert soit consacré en entier à l'audition de cet opéra.

L'ouverture de « Şahsenem », que j'ai entendu hier est une œuvre qui doit être prise comme modèle, pour la musique nationale que nous voulons créer. Les motifs populaires, la manière classique turque ont été savamment arrangés, de façon à former un corps, et n'ont pas été déformés, comme on le fait en Occident, par une mésinterprétation de ce qui est oriental. Après avoir entendu ces heures nous pouvons déclarer sans hésitation que nous avons assisté à l'audition d'une musique turque. Au demeurant M. Glière, élève valeureux du grand compositeur russe, créateur de la musique nationale, était le plus qualifié pour créer une telle œuvre.

Je crois qu'il sera très utile d'engager M. Glière à venir chez nous créer. Les motifs populaires, la manière classique turque ont été savamment arrangés, de façon à former un corps, et n'ont pas été déformés, comme on le fait en Occident, par une mésinterprétation de ce qui est oriental. Après avoir entendu ces heures nous pouvons déclarer sans hésitation que nous avons assisté à l'audition d'une musique turque. Au demeurant M. Glière, élève valeureux du grand compositeur russe, créateur de la musique nationale, était le plus qualifié pour créer une telle œuvre.

En tout cas, nous devons suivre avec intérêt l'activité de l'Opéra turc de Bakou.

(de l'Ulus)

Yaşar Nâbi Nâyet

Mme Betty Ross à Istanbul

Madame Betty Ross, surnommée la reine de l'interview, rentrant d'Ankara compte se rendre à Bursa, après quoi elle continuera son voyage en repassant par Istanbul.

Pendant son séjour dans la capitale indépendamment de son interview avec M. Tevfik Rüştu Aras, elle sera beaucoup occupée du mouvement ministériel dans notre pays et elle assurera que chez nous les hommes...

Elle a eu également des entretiens avec les députés indépendants MM. Docteurs Taptas et Abrevaya.

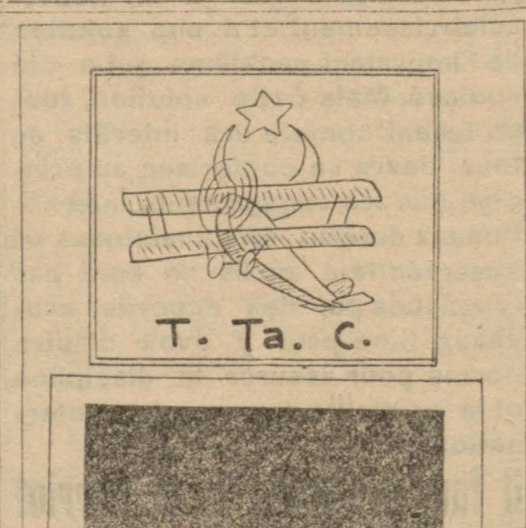
Sati s'appellera désormais Hatı. Ses longs cheveux noirs retenus par une tresse, son visage bruni, ses yeux brillants donnent à sa physionomie un ensemble qui respire intelligence et l'énergie.

N'est-ce pas elle qui, de son village de 15 maisons, a fait une école de discipline ?

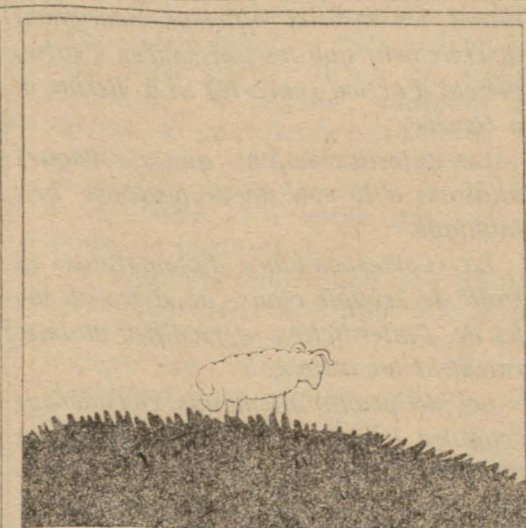
(Kurun) Kadri Kemal



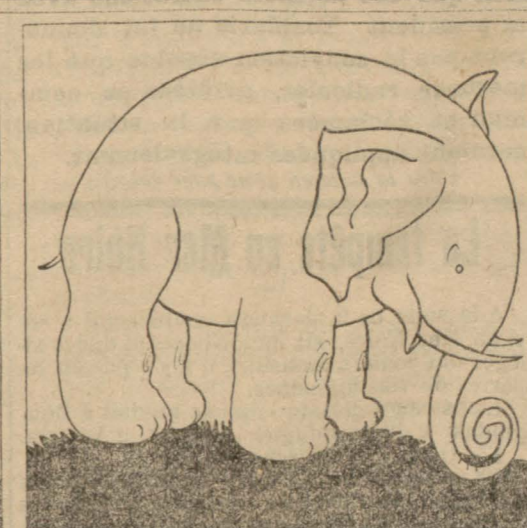
— Depuis des années, j'apporte à chaque Bayram...



... un mouton à la Société aéronautique.



... Mais pourquoi l'usage est-il de sacrifier un mouton...



... et pas un autre animal, plus volumineux ?



— Probablement parceque lorsqu'on cet usage a été établi, on ignorait qu'il servirait un jour à la défense nationale.

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

La plus formidable réalisation cinématographique

VIVA VILLA

parlant français

Wallace Beery Fay Wray

10.000 Figurants - 27 mois de labeur

Ce Jeudi en matinées au Ciné IPEK

SATIE

Tous appareils Electriques A CRÉDIT

SALI FAZAR, Topcular Cad. 428-436

METRO HAN place du Tunnel.

ELEKTRIK EVI Beyazit.

KADIKEUY Muvakkithane Cadessi

USKUDAR Sirketi Hayriye Iskelesi.

BUYUK ADA 23 Nisan Cadessi

et au PASSAGE CARLMANN ainsi que chez

les revendeurs suivants :

- 1) MAISON CHINASSI, Chichit, Rue Ahmet Boy.
- 2) HASAN PEHIMI, Place de Beyazit.
- 3) MAISON NET, Kadikuey, Alti Yol Agzi.
- 4) BEGYAN, Bechiktach, place d'arrêt du Tram.

CONTE DU BEYOGLU

La femme dans le lit

Par HUGUETTE GARNIER

— Etre « femme dans le lit » soupira Luce Léglantier, ce n'est vraiment pas un métier !

Et elle s'inséra dans les draps brodés, sous le couvre-pied de satin rose.

Tout à l'heure des gens viendraient dans cette espèce de grande foire payante aux mille attractions abracadabrantes. Ils prendraient des boules, s'efforceraient de viser le but. S'ils l'atteignaient, le mécanisme déclenché ferait basculer la couchette et son occupant qu'on apercevrait un instant, pour la plus grande joie des badauds, les jambes en l'air. Puis, après la culbute, le lit reprendrait sa place. Et il n'y aurait plus qu'à attendre un autre amateur.

— Ah ! non, ce n'est pas un métier !

— Ten fais donc pas, baïlla Irma. A quoi ça sert ? Faut bien que les idiots rigolent. Alors !... Prends plutôt modèle sur Juju. Elle, au moins, elle ne cultive pas le cafard ! Demande-lui si son bas avance. Pas vrai, Juliette, que tu en es au moins au talon ?

Juliette redressa sa petite tête de souris. Elle accomplissait tous les soirs cette gageure de tricoter sous la courtine sans qu'on s'en aperçût. Ainsi occupait-elle, en fraude, le temps dont elle savait le prix. Elle s'en excusait près de ses compagnes oisives.

— Que voulez-vous, quand on a une petite famille... Ce que ça peut user, les gosses ! Le matin je suis femme de ménage, je balaie, j'essuie. Le soir, bien maquillée, je suis « femme dans le lit ». Une façon comme une autre de faire de la chaise longue. Ça m'est ordonné. « Restez étendue le plus possible » qu'il m'a dit, le médecin. Si l'écrit que c'est facile !... A la maison, il y a toujours un gosse qui réclame. Ici on repose toujours un peu.

Elles étaient là, depuis quinze jours toutes les trois, chacune sur son étroite couchette, revêtues du déshabillé à chichis fourni par l'établissement. Luce, avec son mince visage tacheté de son, sa blondeur fanée, gardait l'aspect d'une servante honteuse de ses mains trop blanches. Irma, molle, rousse et gouailleuse, paraissait à l'aise dans sa vie, montrait une face placide où s'accrochait, entre deux plis, un sourire qui avait beaucoup servi. Mme fardée, Juliette ne parvenait point à « faire grue ». On lisait, sur sa petite figure de femme opiniâtre aux yeux noirs plantés comme des clous de jais, trop de soucis.

— Quand sonneront dix heures, dit Irma, « ils » rappelleront. C'est rare qu'ils s'amènent avant.

— Ils ne « rappelleront » pas avant, en effet. Il y eut bien quelques adolescents qui s'exercèrent au lancement des boules, mais vite découragés, ils n'insistèrent pas et s'esquivèrent après quelques essais infructueux accompagnés de fins plaisanteries. Un monsieur à lorgnon et à barbiche s'entêta davantage. Sans doute s'était-il juré de ne pas rester sur un échec. Il ne regardait même pas les femmes. Il lançait ses balles contre le mur comme il eût tracé, sur le tableau noir, une équation. Les figurantes cillaient, les yeux fixes, mais gardaient l'immobilité de rigueur.

— Ça se tire, murmura Juliette, quand, enfin, il s'en fut allé. Dans une heure, j'en connais une qui se pagnotera pour de vrai dans ses bois et sans craindre la chute. La classe vivement !

Luce, elle, se laissait gagner par le sommeil, rêvassait. Elle pensait vaguement à des tas de choses sans intérêt, comme sa vie. A son ami qui n'était pas patient et lui flanquait volontiers des calottes, à une camarade morte chez les sœurs l'année de sa première communion, à une étoffe bleue trop chère, au temps où elle était bonne d'enfants, à Nantes, chez les Martin-Valette. C'était là qu'elle avait connu M. Bertrand. M. Bertrand !... Un grand gosse de vingt-deux ans, bien rasé, et chic, et dégoûté !... Lui en racontait-il des histoires ! Rien que de dire son nom elle retrouvait l'odeur du foin dans la grange où ils se rejoignaient. Elle revoyait le moulin qui faisait de grands bras sous le ciel pâle, à l'heure où elle courait pour regagner sans bruit sa chambre, comme pour l'avertir : « Vite ! vite !... dépêche-toi ! »

Se dépêcher à quoi bon ? Un jour, les parents, ayant appris sa liaison, l'avaient flanquée à la porte. Bertrand

avait promis de s'occuper d'elle. Peut-être qu'il n'avait pas pu ? Elle était partie pour Paris et, de fil en aiguille, n'est-ce pas ?... Jamais elle n'avait revu ce premier amoureux. Elle en avait oublié bien d'autres, mais celui-là !...

— Ah ! non, souffla Irma, tu vas pas rouillir ? Secoue-toi ! Tiens voilà justement une bande joyeuse qui s'avance. Ces gueules ! Chiche que c'est pour nous ?

Encore ensommeillée, Luce rouvrit les yeux, reprit la pose. Un groupe de gens entre deux âges arrivait. Des provinciaux costus, confortables, résolus à s'amuser. Les dames affectaient l'allure comme il faut des femmes qui ont porté le corset et qui, même en vadrouille, restent un peu guindées. Les hommes leur opposaient une désinvolture de noceurs à la page, habitués à toutes les excentricités. Ils s'arrêtèrent devant les lits.

— Oh ! fit une des provinciales plus sensible, en regardant les figurantes, allons, ailleurs, c'est affligeant. Affligeant ! affligeant ! Quelle pouxuse cette Simone ! Elle n'allait tout de même pas leur donner des leçons, tout régenter ! Une forte brune à face à main le lui fit sentir.

— Ah ! non... On ne va pas faire du sentiment.

Les hommes approuvaient, s'approvisionnaient de projectiles :

— A toi, Raymond !... A toi, Michel ! A toi, Bertrand !

Bertrand prit son temps, avança un peu en se dandinant et annonça :

— Attention ! Vous allez voir ce que vous allez voir !...

Luce ne bougeait plus, médusée. Elle n'était pas sûre ne ne pas continuer de rêver. Cette voix !... Elle la reconnaissait. Elle mentait si bien autrefois !... Et elle connaissait aussi, malgré l'empatement, ce visage d'homme bien nourri, ce petit signe près de la tempe, ces lèvres gourmandes, ces yeux clairs...

Elle ferma les yeux, attendit. « Ploc !... Ploc !... » firent les balles. C'était, comme si elles tapaient sur son cœur.

— Si c'est là tout ce que tu sais faire, mon pauvre vieux !

Bertrand, rageur, reprit un jeu, s'acharna. A la fin, il visa juste et, sous les rires, le lit de Luce se renversa.

— Bravo ! s'exclamèrent les rombières.

Et, tout en pouffant, les gais compagnons se dirigèrent vers d'autres attractions.

— Qu'est-ce que tu as ? interrogea Irma en voyant Luce toute blanche. Tu es malade ?

Elle ne répondit pas.

— Mais regardez-la ! insista la grosse fille, en la désignant à Juliette. Cachée dans les fausses dentelles de l'oreiller Luce, maintenant, sanglotait. Tout lui paraissait cruel, injuste. Son amoureux de jadis ne l'avait même pas reconnue. Confusément elle comprenait qu'elle n'avait été pour lui, alors comme ce soir, qu'une proie offerte et qu'on oublie — la femme dans le lit.

Théâtre de la Ville

Tepebaşı

Ce soir

Le Réviseur

Comédie

N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)

Section d'Opérette

Aujourd'hui

UÇ SAAT

3 actes par E. Reşit grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Mardi, redouble

Soirée à 20 h. Venu, Matinée à 14.30h.

Jeune fille

connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Notre industrie cotonnière

On connaît les étapes suivies par le développement de l'industrie turque. En vue de lui imprimer l'essor nécessaire, le gouvernement avait créé, dès 1924, une banque ayant pour mission de réorganiser les établissements industriels appartenant à l'Etat et de fonder de nouveaux établissements répondant aux besoins actuels, de procurer des crédits à l'activité industrielle privée, et qui s'appelaient la « Banque pour l'Industrie et les Mines ». Les produits des ateliers de tissage de Hereko, de Bakirköy, de Feshane et de la Fabrique de cuirs et chaussures de Beykoz, dirigés par cette banque, ainsi que ceux des ateliers de décoloriage de riz de Tosya et de Maraş, et des raffineries de sucre d'Uşak, fondés par elle, ont pu concurrencer sur le marché national les produits étrangers similaires et ont réduit de façon appréciable leur importation.

Par une Loi votée ultérieurement par la Grande Assemblée Nationale de Turquie, la Banque pour l'Industrie et les Mines a été complètement réorganisée. Son champ d'activité a été élargi et son nom a été changé en celui de « Sumer Bank ». Le tableau que voici donnera, mieux que de longs commentaires, une idée du développement réalisé.

COTONNADES : (en kilogrammes)

Années	Quantités importées
1923	20.500.000
1927	19.300.000
1932	13.432.000

Quantités fabriquées dans le pays

Années	avec du fil importé	avec du fil indigène	Total
1923	3.000.000	70.000	3.700.000
1927	3.252.000	2.470.000	5.722.000
1932	2.415.000	6.648.000	9.063.000

L'année 1935 marquera pour l'industrie cotonnière l'ouverture d'une nouvelle ère. Les grands tissages de Kayseri, Kocya, Ereğli, Nazili dont la création est prévue dans le plan quinquennal entreront successivement en activité.

La Sumer Bank, tout en procédant à leur création, s'occupe aussi de la production dans le pays des matières premières qui seront utilisées. L'année dernière la consommation intérieure avait absorbé onze millions de kilos de coton tandis qu'en 1927 les fabriques d'alors n'en avaient utilisé, comme on vient de le voir, que 5 millions. Quand tous les tissages travailleront en plein rendement leur consommation sera de quatorze millions de kilos dont 1.600.000 pour celui de Kayseri.

Or, dans la meilleure année, soit en 1930, notre récolte de coton n'est pas arrivée à ce chiffre des besoins de la consommation future. Aussi est-il de toute nécessité de développer de façon intensive ; c'est ce à quoi le gouvernement s'emploie actuellement.

Ajoutons que nos exportations de coton ont présenté les chiffres suivants pendant les dernières années :

Coton peigné—Exportations en 1930 28.608 tonnes, d'une valeur de 14.270.000 liras. En 1931, elles ont été de 20.178 tonnes représentant 6.321.000 liras. En 1932, elles se sont chiffrées par 9.142 tonnes, d'une valeur de 2.747.000 liras. La quantité exportée au cours des dix derniers mois de 1933 a été de 2.570 tonnes, d'une valeur de 839.000 liras.

Coton (en cocons)—Quantité exportée en 1930: 3.811 tonnes représentant 2.383.000 liras. En 1931, elle a été de 2.569 tonnes d'une valeur de 1.082.000 liras. En 1932, elle s'est arrêtée à 1.406 tonnes, d'une valeur de 469.000 liras. Les exportations faites au cours des dix premiers mois de 1933, se sont traduites par 304 tonnes, d'une valeur de 352.000 liras.

Nos exportations de cotons et de noisettes

Le Bureau qui a été créé au Ministère de l'Economie s'occupe activement de la standardisation de nos produits

d'exportation. Il est à noter que parmi ces derniers, les œufs, les noisettes ont été non seulement très appréciés sur les marchés du fait de leur standardisation, mais ils ont été vendus à de bons prix.

Voici, à ce propos quelque données statistiques sur nos exportations de ces deux articles :

Œufs.—Quantité exportée en 1930 : 17.870 tonnes d'une valeur de 8.325.000 liras. En 1931, elle a été de 24.486 tonnes, représentant 10.346.000 liras. L'année 1932 a vu exporter 24.753 tonnes, d'une valeur de 8.026.000 liras. Au cours des dix premiers mois de 1933, nos exportations ont donné un total de 16.157 tonnes, d'une valeur de 4.259.000 liras.

Noisettes décortiquées.—Quantité exportée en 1930 : 14.410 tonnes, représentant 3.402.000 liras. En 1931, elle s'est arrêtée à 13.341 tonnes, d'une valeur de 8.691.000 liras. En 1932, le chiffre des exportations s'est élevé à 17.640 tonnes, d'une valeur de 6.548.000 liras. Au cours des dix premiers mois de 1933, il s'est arrêté à 9.729 tonnes, représentant 4.323.000 liras.

Noisettes.—Quantité exportée en 1930 : 7.092 tonnes d'une valeur de 1.890.000 liras. En 1931, elle s'est réduite à 1.935 tonnes représentant 580.000 liras. L'année 1932 a donné 2.510 tonnes, d'une valeur de 398.000 liras. Les dix premiers mois de 1933 ont donné un chiffre d'exportation de 1.751 tonnes correspondant à 414.000 liras.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans les pays : ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana (Grecie) : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana (Egypte) : Le Caire, Demourah, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca ella Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men dricio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havana, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chicla Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lawow, Poznan, Wilno etc.

Irvatska Banka D.D. Zagreb, Soudzak.

Societa Italiana di Credito : Milano, Vienna.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Paralello Karakeuy, Téléphone Para 4464-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alimodjan Han, Direction : Tel. 22.900.—Opérations gen. : 22916.—Portefeuille Document : 22904. Position : 22911.—Change et For. : 22912.

Agence de Pera, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046 Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Pera, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

L'exportation de nos oranges

Par l'intermédiaire de son délégué de Berlin, le Turkofis avait entrepris des démarches auprès qui de droit pour assurer l'importation de nos oranges en Allemagne. A titre d'échantillons on avait envoyé à la firme Hans Tremmel de Munich quatre caisses d'oranges de Dörtyol. Celle-ci estime que nos produits, tout en ne dépassant pas comme qualité ceux de Jaffa, sont supérieurs à ceux de l'Espagne, soit comme grosseur, soit comme goût.

La firme susdite a acheté une caisse à 30 Marks rendue à Munich alors que, dans les mêmes conditions, les oranges de provenance espagnole sont achetées à 25 Marks les 110 kilos.

Autobus soviétiques pour la Turquie

Un vapeur turc ramenant d'Odessa un premier lot de camions vendus à notre pays par le consortium soviétique pour l'exportation des autos, «Avtoexport» est attendu ces jours-ci à Istanbul. Jusqu'en Août prochain, 570 camions des marques S.I.S. — 5 et S.I.S. — doivent être dirigés par Odessa vers la Turquie, ainsi que 40 autobus de la marque S.I.S. — 8. Sur ce total, 117 voitures sont déjà arrivées à Odessa. Il s'agit notamment de camions provenant de l'usine «Staline» à Moscou. Une mission de la Municipalité d'Ankara, qui doit exploiter les

nouveaux autobus, est déjà partie pour Odessa en vue d'en prendre livraison.

La caisse de retraite à la Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce d'Istanbul, après enquête et en s'inspirant de ce qui se fait en Europe, a achevé l'élaboration du règlement concernant la caisse des retraites. On passera à la discussion des articles après le retour du président, M. Nemli Midhat, actuellement à Samsun.

Etranger

La Foire de Tripoli

Tripoli, 18.—La IXe. Foire d'Echantillons a été inaugurée solennellement en présence des délégués du Sénat et de la Chambre, du ministre de l'Agriculture Rossoni, du gouverneur maréchal Balbo, du Corps consulaire et de nombreuses autres autorités fascistes et indigènes. On a inauguré en même temps l'Exposition Internationale Coloniale à laquelle participent le Portugal, l'Egypte, l'Algérie et la Tunisie.

JEUNE FILLE connaissant le français et en peu le turc désirerait se placer comme gouvernante auprès d'une famille de préférence turque. Prétentions modestes. Ecrire sous «Jeune fille» à la Boite Postale 176 Istanbul.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

QUIRINALE, partira Lundi 18 Mars à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

MERANO, partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braïla.

CELIO partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ABBZIA partira Jeudi 21 Mars à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 21 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 26 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siraous, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PRAGA, partira Mercredi 27 Mars, à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

AVENTINO partira, mercredi 27 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

Le paquebot-poste de luxe TEVERE, partira le Jeudi 28 Mars à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

FENICIA partira Dimanche 31 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ASSIRIA partira Samedi 28 Mars à 18 h pour Salonique, Métaïa, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSLICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso l'Alana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Pera, Galata-Sérai, Tél. 44879.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départis pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ceres», «Ulysses»,	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 22 Mars vers le 30 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	«Ulysses»,	" "	vers le 25 Mars vers le 6 Avril
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	«Delagoa Maru», «Lyons Maru», «Lima Maru»,	Nippon Yusen Kaisha	act. dans le port vers le 20 avril vers le 20 Mai

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.—Billets ferroviaires, maritimes et aériens.—50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inéholon et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départis prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

818 CAPO FARO le 4 avril

815 CAPO ARMA le 18 avril

816 CAPO PINO le 2 Mai

Départis prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA

818 CAPO FARO le 20 Mars

815 CAPO ARMA le 3 avril

816 CAPO PINO le 17 avril

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian Han, Téléph. 44847 - 44848, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Pera et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Pera (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44614) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 44614.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La dénonciation du traité de Versailles par l'Allemagne

C'est le sujet du jour. Tous nos confrères le commentent abondamment. Dans le *Milliyet* et la *Turquie* M. A. S. Esmer rappelle qu'à Versailles le maréchal Foch s'était opposé à la création d'une armée allemande de métier. « Les faits, dit notre confrère, ont donné raison au grand soldat français, car l'Allemagne a éduqué en officiers ses soldats engagés pour douze années. Grâce à cette formation elle dispose actuellement de cadres suffisants pour commander l'armée dont elle a subitement décidé de quintupler les effectifs. Pour ce qui est de la part, sir John Simon devait rendre à Berlin afin de discuter cette question. L'ajournement de ce voyage fut provoqué par la publication du Livre Blanc qui touchait au problème du réarmement allemand de façon à en laisser peser la responsabilité sur le gouvernement de Hitler. Et, le déchirement du traité de Versailles, survenu alors que ce voyage différé sous prétexte d'un « rhume » du Führer devait avoir lieu à la fin du mois courant, contient un certain défi aux puissances vainqueurs de la grande guerre ? »

Pour le *Zaman*, la victoire de Hitler en Sarre est à l'origine de la dénonciation du traité de Versailles par l'Allemagne. Que diront les Français en présence de ce geste d'audace ? se demande notre confrère. « Il ne leur reste que l'alternative de déclarer immédiatement la guerre ou de se résigner devant le fait accompli. Le chef de l'Etat, en dépit de sa hâte apparente, doit avoir jugé que la situation est des plus favorables, avant de s'embarquer dans une entreprise aussi périlleuse.

Cet événement survenu sur le front occidental est susceptible d'engendrer des complications beaucoup plus graves que la récente sédition en Grèce. Il constitue une nouvelle preuve de la situation enchevêtrée et épouvantable dans laquelle se trouve l'Europe. Si les événements se succèdent avec cette célérité, il ne sera pas difficile de prévoir ce qui pourrait nous arriver jusqu'à la fin de l'année. »

« L'Allemagne, constate M. Asim Us dans le *Kurun*, paraît convaincue que sa décision de réarmer ne sera pas accueillie par des mesures de coercition. Elle semble aussi décidée à riposter par les mêmes moyens, dans le cas où les signataires du traité de Versailles tenteraient de recourir aux armes à son endroit. La dénonciation du traité n'est pas une entreprise dont les répercussions puissent rester circonscrites dans les limites intérieures du Reich. Cet exemple sera suivi par la Hongrie et la Bulgarie, ce qui amènera la perturbation de l'ordre politique dans l'Europe Centrale et dans les Balkans. En présence de la proclamation du service militaire obligatoire par l'Allemagne, les Etats de la Petite Entente et ceux de l'Entente Balkanique ont arrêté entre eux les mesures à prendre au cas où la Hongrie et la Bulgarie procéderaient à de nouveaux armements. La décision prise par ces Etats tend à faire prévoir les graves répercussions et les résultats que le fait accompli créé par l'Allemagne pourrait produire en Europe. »

Dans le *Cumhuriyet* et la *République*, M. Yunus Nadi examine les éléments sur lesquels peuvent encore compter

les amis de la paix.

« Quel que soit le passé de la S. D. N. écrit-il, l'idée qui l'a fait naître n'est pas une idée vaine. Si cette institution, dans son activité, ne récolte pas de succès, il faut attribuer cela à la forme sous laquelle cette activité se manifeste. L'expérience a montré les avantages qui découlent et découleront toujours pour le maintien de la paix, même des ententes régionales conclues entre deux nations. Tout le monde a compris peu à peu que c'est au moyen de telles ententes — prêtes au besoin, comme nous le disions, à envisager la guerre — qu'il était possible de sauvegarder la paix.

La guerre générale a détruit l'ordre du monde et plongé l'humanité tout entière dans la souffrance. Une guerre nouvelle ne ferait que désorganiser la situation jusqu'à la rendre inextricable. Pour enrayer ce malheur, il faut avant tout, supprimer l'idée et la possibilité de la guerre. Il restera encore après cela beaucoup d'étapes à parcourir, mais qu'on ne pourra réaliser qu'à cette condition. »

Un nouveau trésor archéologique de la Ville Eternelle

Le temple de Vénus

Rome, 19. A.A. — La première d'entre les 25 colonnes de granit gris du temple de Vénus découvertes au cours des fouilles récentes fut remise début de ce matin en présence du gouverneur de Rome. L'inauguration de la restauration du temple et du parc qui surgira parmi les colonnes aura lieu le 21 avril prochain.



La célébration de l'anniversaire du 16 Mars. — Un orateur. — Le défilé des troupes

Ceux qui paieront... les pots cassés en Grèce !

Les biens des insurgés saisis

Athènes, 18. — Les biens de 93 personnes impliquées dans le mouvement séditionnel, dont Vénizélos et ses fils, ont été sequestrés.

Détails rétrospectifs

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Athènes mande à son journal d'intéressants détails rétrospectifs sur les récents événements de Grèce. Nous en détachons les extraits suivants :

Il a été établi que l'occupation de la caserne des Evzones, dans la capitale, ne visait pas, comme on l'avait cru, à détourner l'attention en créant une sorte de diversion, pour protéger la fuite de l'escadron. Les mutins devaient marcher contre la caserne du 1er régiment d'infanterie et sur l'école des élèves officiers, puis la base d'aviation de Tatoi, sur le dépôt d'artillerie et les autres établissements militaires de la capitale. Le signal devait être donné par deux fusées rouges de l'*Avroff*. Immédiatement, les vénizélistes, membres de la ligue de défense républicaine, le « Démokratiky Amyra », auraient dû descendre dans la rue et chercher à se rendre maîtres des bureaux du télégraphe. Ce plan a été exécuté en partie. Dès que le signal convenu fut lancé par l'*Avroff*, des groupes de civils en armes partirent de Kaitheá et de Kesariani, qui sont des quartiers de réfugiés d'Asie Mineure, tous vénizélistes. Mais l'alarme était déjà donnée. Les gardarmes occupaient toutes les voies d'accès à la capitale et la concentration des conjurés fut empêchée. En cas de réussite du mouvement, le général Othonaios, qui vient d'être frappé par la mise à la retraite, devait être nommé commandant militaire de la ville.

Toujours d'après le journaliste italien, le général Kaménos aurait été incédis jusqu'au

dernier moment et ce serait son entourage qui, triomphant de ses hésitations, l'entraîna dans la guerre civile. Le correspondant du *«Corriere»* a obtenu une interview de M. Metaxas qui lui a dit notamment :

« Je n'ai reçu aucune réponse sur les points au sujet desquels j'avais prié M. Tsaldaris de s'expliquer concernant la réforme de l'Etat et la repression de la sédition. Je l'ai vu hier encore, et m'a dit de l'attendre. C'est ce que je fais. Les journaux ont publié une interview de M. Tsaldaris contenant des expressions que l'on veut présenter comme une réponse indirecte, mais je ne puis en tenir compte. »

Le vénizélisme, qui a affligé la Grèce pendant 20 ans, est un ensemble complexe de rapports personnels et de clientèles individuelles envers un homme qui a corrompu nos mœurs politiques par sa manie impatiente du pouvoir. Si la Grèce a été en danger, on le doit uniquement à Vénizélos. Mais cette crise a été bienfaisante. Nous en sortons fortifiés. Avant nous ne savions pas qui gouvernait ; aujourd'hui nous avons finalement un état de choses stable.

Nous avons vécu jusqu'ici un parlementarisme mal compris qui nous a conduits à l'anarchie. J'entends me battre contre la dégénération du parlementarisme et pour l'autorité de l'Etat. C'est pourquoi j'insiste pour qu'une justice exemplaire soit faite.

« Vénizélos vous a accusé de tendances monarchiques... »

« Personne, et Vénizélos moins que quiconque, ne peut contester que j'ai servi loyalement la république depuis qu'elle a été instituée, comme j'ai servi loyalement mon Roi quand j'étais officier. J'ai toujours été fidèle à mes serments. Vénizélos ne peut en dire autant... »

Les embarras financiers du général Kaménos et de ses officiers

On annonce de Momtchilovgrade que les officiers grecs ont quitté la ville, jeudi matin, en route via Plovdiv pour Karlovo, où ils sont arrivés à 13 heures 40. Descendus au buffet de la gare, les voyageurs furent entourés par les représentants de la presse bulgare et étrangère qui insistent auprès du général Kaménos et du colonel Bakardjis pour une interview. Les officiers se sont cependant refusés à toute nouvelle déclaration. A 16 heures 30, ils repartaient en autobus pour Karlovo où ils sont arrivés à 18 heures 30 et descendus à l'Hôtel « Sofia ».

Des journalistes bulgares et étrangers et des photoreporters sont arrivés le soir du même jour à Karlovo. Le général Kaménos les a priés de ne plus le déranger, lui et les autres officiers.

« Tout ce qu'on avait à dire a été dit, a-t-il déclaré, et on n'a plus rien à y ajouter. »

Au cours du trajet Momtchilovgrade-Plovdiv, le représentant de l'*«Ourou»*, ayant demandé au général Kaménos s'il a l'intention de faire un long séjour en Bulgarie, ce dernier a déclaré :

« Je ne pense pas me séparer de mes officiers. Nous avons fait ensemble la révolution et ils me sont restés fidèles dans la lutte. J'entends aujourd'hui les payer de retour en notre exil. Je ne songe pas, en effet, un seul moment à me séparer d'eux tant que leur situation matérielle n'aura pas été réglée. En ce qui concerne notre lieu de séjour, nous préférons, étant donné le peu de moyens dont

nous disposons, rester en Bulgarie plutôt que d'aller nous exposer aux difficultés que comporte l'existence dans les pays à coût de vie cher.

Le député de Tokat M. Faik est décédé

M. Faik, député de Tokat, est mort subitement à Ankara. Aux funérailles assistaient au nom du Président de la République, M. Sükrü, aide de camp, le Président de la G. A. N., le Ministre de la Défense Nationale et de nombreux députés.

Les Sikhs s'agitent aux Indes

Bombay, 19. A.A. — La conférence des Sikhs du Punjab prend un véritable esprit belliqueux. 5000 hommes et femmes en uniforme, armés de poignards, escortèrent le président de la conférence qui fit, à dos d'éléphant, le tour de la ville d'Amritsar.

Les Sikhs prétendent que les décisions du gouvernement britannique tendent à accepter un plus grand nombre de musulmans dans les meilleurs emplois des services publics.

Le pandit de Malaviya, dans une allocution exhorta les Sikhs à s'unir pour protester contre le favoritisme gouvernemental.

La conférence décida l'envoi immédiat en Angleterre d'une députation qui demandera au gouvernement de modifier sa décision.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmili Kioskue

Musée de l'Ancien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniyé :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. KAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 43.

La Bourse

Istanbul 14 Mars 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1933 99.25	B. Représentatif 52.63
Uniture I 29.25	Anadolu I-II 47.80
" II 28.20	Anadolu III 50.50
" III 28.70	

ACTIONS

De la R. T. 63.-	Téléphone 11.-
Iş Bank. Nom. 10.-	Bomonti 17.-
Au porteur 10.15	Derosos 12.80
Porteur de fond 97.-	Ciments 9.80
Tramway 29.50	Itihail day. 0.90
Anadolu 26.-	Chark day. 1.50
Chirket-Hayrié 16.-	Balia-Karadina 4.60
Régie 2.25	Droguerie Cent. 4.60

CHÈQUES

Paris 12.04.-	Prague 19.00.75
Londres 592.25	Vienne 4.84.50
New-York 79.97.50	Madrid 3.82.-
Bruxelles 3.40.85	Berlin 1.67.75
Milan 9.58.-	Belgrade 44.98.-
Athènes 87.44.-	Varsovie 4.31.44
Genève 2.45.25	Budapest 4.67.75
Amsterdam 1.17.52	Bucarest 78.64.00
Sofia 64.05.-	Moscou 10.99.00

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 28.50
1 Stertling 592.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 40.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 17.-
0 F. Belges 115.-	20 Lei 65.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 4.30
20 F. Suisse 815.-	1 Tchernovitch 4.30
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 0.41
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 2.24
1 Florin 83.-	Banknote 116.-
Crédit Fonc. Egvpt. Emis. 1886	Ltqs. 90.-
" " " " 1911	" " " " 62.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 18 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.)	18h. (après clôt.)
New-York	4.7659	4.7600
Paris	72.28	72.00
Berlin	11.85	11.81
Amsterdam	7.0375	7.0100
Bruxelles	20.39	20.30
Milan	57.37	57.20
Genève	14.715	14.6800
Athènes	497.-	497.-

Clôture du 18 Mars

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	337.-
Banque Ottomane	263.-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.7612	4.7612
Berlin	40.30	40.30
Amsterdam	67.92	67.80
Paris	6.615	6.611
Milan	8.34	8.34

(Communiqué par l'A.A.)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an Ltqs 13.50	1 an 22.-
6 mois 7.-	6 mois 12.-
3 mois 4.-	3 mois 6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

Feuilleton du BEYOGLU (No 42)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XXI

On s'installa. Reniard passa la carte à Mélanie ; elle choisit son menu assez vite et avec autorité. Florence déclara qu'elle mangerait ce que mangerait Mélanie ; Reniard se chargea des vins.

On causa gentiment ; Florence, maîtresse encore en titre, mais bientôt répudiée, ne chercha pas à se cramponner à son rôle. Elle pensa que plus elle sera accommodante, plus Reniard se « conduira bien avec elle », une fois le moment venu (et il se rapproche !) de la séparation.

Mélanie est une bonne fille ; elle comprend l'attitude qu'a adoptée Flo-

rence et elle en a de la peine. Elle voudrait lui dire :

« Florence, je vous aime bien ; je ne vous prendrai pas votre amant. J'ai accepté ce déjeuner parce que vous avez insisté et parce que, Bernard absent, c'était une distraction pour moi. Mais je n'irai avec Reniard que jusqu'au jour où je voudrai aller. Il est prévu. Je ne peux pas l'empêcher d'être aimable avec nous deux, n'est-ce pas ? La vérité est que Reniard est aimable avec les deux femmes. Il ne rudoie pas Florence ; il lui parle avec familiarité, mais avec cordialité.

« Eh bien, ma grosse, tu n'as pas eu trop chaud dans le fond de la voiture ? »

« J'avais les jambes un peu ren-

trées, mais il y avait de l'air ! »

« En voiture, on n'a jamais trop chaud, dit Mélanie. Du reste, vous êtes allé très vite, monsieur Reniard. Vous conduisez très bien ! »

« Je suis prudent ! Je suis extrêmement prudent ! Voyez-vous que nous ayons un accident et que vous ne puissiez pas rentrer chez vous ? »

Mélanie a peur un instant. Si Reniard allait diaboliquement les verser dans le fossé au retour ! Mais la figure de Reniard est une bonne figure ; il ne pense pas à une pareille rosserie. Mélanie parle peu. Elle se laisse gagner par un engourdissement agréable ; elle se sent un peu molle ; elle a chaud ; elle essuie avec son mouchoir quelques gouttes de sueur qui perlent à son cou ; elle porte une robe légère de mousseline imprimée de fleurettes jaunes ; 150 francs aux Galeries, mais Mélanie habille ses robes plutôt que les robes ne l'habillent. Au travers de l'étoffe transparente on devine la blancheur des bras, l'attache pure des épaules. Et son touquet de paille, chiffonné par elle-même, dégageant d'un côté l'ondulation noire de ses cheveux, fait valoir l'éclair de ses yeux.

Elle se tient toute droite, décortique, avec des mines distinguées, une patte de homard et boit à tout petits coups. C'est elle (et elle le sait bien), la reine de cette petite fête ; elle ne serait pas femme si elle n'en ressentait pas un peu de fierté.

Quant à Bernard, elle n'y songe guère ! Reniard lui ayant demandé :

« Et votre ami ? Savez-vous s'il est bien arrivé à Croydon avec son avion ? »

Elle est surprise tant sa pensée est loin de Labuque, loin de la rue Jamin. La femme qui vit en elle, en ce moment, est une femme heureuse, sans soucis, dont les desirs sont comblés par un monsieur amoureux d'elle. Elle n'imagine pas quel est le monsieur ; il suffit qu'il lui rende la vie facile. Entretenue ? Peut-être. La Mélanie Cocherot d'Aubervilliers est si loin qu'elle n'en aperçoit plus l'image.

Elle est là, parmi les arbres, en partie fine, sous le regard attentif de Reniard qui la soigne, remplit son verre et lui parle doucement. Reniard ou un autre...

« Elle ne se cabre plus à la pensée des femmes qui ne vivent que de galanterie. L'exemple déplorable de Florence Marchand ne l'arrête pas ; Florence exerce son métier sur un plan inférieur ; si elle, Mélanie, consentait un jour à briser avec ses scrupules d'ouvrière, et puisque tout le monde s'accordait à vanter sa beauté, pourquoi ne réussirait-elle pas comme bien d'autres ? »

On venait de servir le café.

Florence recula sa chaise et dit : « Je vais aller cueillir des fleurs. Je veux rapporter un bouquet à Paris ! Et descendant les marches de la ter-

rasse, elle alla se perdre sous les arbres.

Un regard de l'homme la remercia.

Alors Mélanie comprit que c'était fini de rêver et que Reniard allait de nouveau l'entreprendre.

Il s'approcha ; passa son bras sur le dossier de la chaise de Mélanie et, penché vers elle à toucher son épaule :

« Je suis sûr que, tous les deux, on s'entendrait si bien ! Je vous ai laissée bien tranquille, tous ces temps-ci, mais je n'ai changé d'idée, ma chère petite amie. Et ce n'est pas seulement pour moi que je vous parle, c'est pour vous ! Qu'est-ce que c'est que cette existence que vous menez à Aubervilliers ? Cet homme, voyons ! Vous lui êtes tellement supérieure ! Et la preuve, c'est que vous avez déjà fichu le camp de ce milieu qui ne vous va guère. Seulement, vous y restez attachée par une patte parce que vous avez bon cœur. Mais vos godts, votre nature, vous portent ailleurs.

« Je suis très heureuse avec Bernard, fit Mélanie.

« Comment pouvez-vous dire ça ? Moi, je trouve qu'avec Labuque, vous êtes très mal tombée. Ce n'était justement pas l'homme qu'il vous fallait. Il tient trop au monde où il vit et il ne le quittera pas pour vous. Il paraît qu'il va s'occuper de politique et qu'il veut se faire élire député. Dans tout ça, qu'est-ce que vous devenez, vous ? Non ! ce garçon-là s'est amusé avec

vous parce que vous le changez des femmes du monde ; mais qu'est-ce qu'il a fait pour vous ? Il vous aime ? »

« Il est bien forcé de me changer ? C'est moi qui ne suis pas libre. »

« Il pourrait se charger de vous tout à fait. Je suis prêt, moi à vous charger de vous tout à fait.

« Elle secoua la tête : « Je ne veux pas faire de chagrin à Grésillon. »

« Il se consolera vite, votre Grésillon. »

« Qui sait ? »

« Ecoutez, Mélanie, ajouta Reniard d'une voix plus pressante, la situation où vous êtes ne durera pas longtemps. Rappellez-vous une seule chose. Bernard est là ; il ne change pas de sentiment, il vous attend. Quand vous voudrez, vous n'aurez qu'un signe de lui faire.

Florence Marchand revenait, mais main Mélanie la montra à Reniard.

« Florence est une brave fille, monsieur Reniard. »

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Mathan